#121 / MARS 2022

# le festin

*voir*
*comprendre*
*voyager*

DÉCOUVERTES & PATRIMOINES EN NOUVELLE-AQUITAINE

## Destins de femmes

**Rosa Bonheur**
**George Sand**

Aux origines du **port d'Andernos**

**Moulins** du Périgord Noir

R 28068 - 121 - F : 15 €
3 782806 815008 01210

DEUX-SÈVRES 79
Poitiers
VIENNE 86
Civaux
Niort
Melle
La Rochelle
Côtes charentaises
Boussac
Guéret
CHARENTE 16
Saint-Junien
CREUSE 23
la Charente
Limoges
HAUTE-VIENNE 87
CHARENTE-MARITIME 17
Angoulême
Mouthiers-sur-Boëme
Périgord noir
Saint-Merd-les-Oussines
Tulle
Périgueux
CORRÈZE 19
l'Isle
DORDOGNE 24
la Vézère
Bordeaux
Andernos-les-Bains
la Garonne
GIRONDE 33
LOT-ET-GARONNE 47
le Lot
Agen
Pompiey
Côte landaise
LANDES 40
Mont-de-Marsan
l'Adour
Bayonne
Biarritz
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES 64
Monein
Pau
Vallée d'Aspe
Le printemps est là !
4 COUVERTURES
POUR UN MÊME NUMÉRO !
Villa Magnan
© Melvin Israël
Port d'Andernos
© Luc Chéry
Château de Boussac
© DroneCreuseTourismeJT
Rosa Bonheur
© Mairie de Bordeaux, musée des beaux-arts, cl. L. Gauthier
0
25
50 km
N

# Le site gallo-romain des Cars

## *Rome en Haute-Corrèze*

Le « grand bac » sur le site archéologique des Cars.

Par **Lise Beynel**, **Liliane Beynel** et **Benoît Guillo**, association du Bac des Cars
Photographies de **Laure Vergne**

**CORRÈZE**

ARCHÉOLOGIE

Sur le plateau de Millevaches, au site des Cars, deux « tombeaux-temples » et une villa de 300 m² datant des Ier-IIIe siècles témoignent de la gloire de l'Empire romain. Leur mise au jour dévoile un territoire archéologique d'une grande richesse, à la fois historique, architecturale et technique.

## Le pays chauve

Le site des Cars est campé à une altitude de 800 m, au cœur de la moyenne montagne limousine, sur le plateau de Millevaches, un des premiers contreforts du Massif central. Au début du XXe siècle, le plateau est occupé par une population relativement dense qui sera divisée par dix en un siècle. C'est un paysage paisible de roches granitiques que tapisse une lande à bruyère. Dans les creux, les tourbières sont à la fois le lieu de pâture des brebis et l'unique moyen de chauffe des habitants. On retrouve les caractéristiques géographiques du site dans sa toponymie : au gré des hypothèses, le terme de Millevaches proviendrait de « mille sources » (*meil batz*), de « montagne vide » (*mello vacca*), ou encore de « demi-vaches » (en occitan, *miuvachas*) car la terre était si peu nourricière que les vaches d'antan n'y engraissaient pas.

Ce territoire ouvert correspond à celui que les Romains ont façonné pour y développer des cultures céréalières. On leur doit l'introduction du sarrasin qui donne la farine de blé noir et sert d'ingrédient principal à la préparation de galettes. D'ailleurs, les techniques et les outils de la période romaine ont traversé le temps puisqu'on les retrouve, dans les campagnes corrézienne, jusqu'au début du XXe siècle.

Après la Première Guerre mondiale, le plateau de Millevaches, trop pauvre et trop peuplé, se vide progressivement de ses forces vives. Dans le même temps, le « pays chauve », comme on le désignait au XIXe siècle, devient un territoire forestier fortement exploité et une grande région d'élevage bovin.

## Au milieu de la combe gisait un grand bac…

En 1913, un nouveau chapitre de l'histoire du site gallo-romain des Cars commence sur la commune de Saint-Merd-les-Oussines. Un garde forestier féru d'Histoire, Marius Vazeilles, est troublé par la présence d'une cuve en granit localisée au centre d'une combe. Ainsi décrit-il sa découverte : « À 200 m vers le nord-est, près du ruisseau du Nierfeix, un grand bac, fait d'un bloc de granit, émergeait d'une terrasse abritée par une hêtraie. Ses dimensions extraordinaires n'avaient pas manqué d'attirer l'attention publique ; on l'appelait le bac des Cars[1]. » En interrogeant les habitants, il apparaît que le monolithe pouvait être une cuve d'immersion des premiers chrétiens.

Les ruines des Cars ont longtemps servi aux habitants de carrière de pierres. D'où le mot « Cars », dérivé du latin *quadratus* : pierre de taille. Au lendemain de la Première Guerre, Marius Vazeilles tente d'organiser des fouilles archéologiques. Élu député en 1936, il utilise sa position pour solliciter l'État, en même temps qu'il mobilise élus locaux et population qui avaient déjà, écrit-il, « compris l'intérêt touristique de la mise en valeur des ruines ». Il obtient des fonds des pouvoirs publics, de 1937 à 1939, afin de mettre au jour et d'inventorier les objets, poser les premières hypothèses et fonder un musée. Les objets découverts sur le site sont aujourd'hui exposés au musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles de Meymac.

1. Marius Vazeilles, *Station gallo-romaine des Cars*, auto-édition, 1962, p. 2.

**« Le pays chauve », environnement paisible autour du site des Cars.**

Vestiges d'un tombeau-temple.

*Les ruines des Cars ont longtemps servi aux habitants de carrière de pierres, d'où le nom de « Cars »*

## Un petit concentré de Rome édifié au temps de la *Pax Romana*

Le bac des Cars se révèle encore plus prometteur lorsqu'une villa de 300 m² sur deux niveaux et un ensemble funéraire, composé de deux tombeaux-temples, apparaissent. Les pièces de monnaie trouvées sur place fournissent les premières hypothèses de datation : il s'agit d'un site gallo-romain, probablement du IIe siècle ap. J.-C. L'empereur Marc-Aurèle règne alors (de 161 à 180 ap. J.-C.) sur un vaste territoire qui s'étend du sud de l'Écosse jusqu'aux confins de la Turquie, englobant tout le pourtour méditerranéen. C'est une contrée plus vaste que l'Union européenne aujourd'hui, qui accueille une population évaluée à 35 millions d'habitants. Les frontières sont pratiquement stables, sauf sur le *limes*[2] nord-est, en Germanie.

Cette période faste, au cours de laquelle l'Empire romain domine le monde connu, porte le nom de *Pax Romana*. C'est une période de paix et d'intense prospérité dont témoigne le site des Cars : nulle trace de fortifications, l'architecture est ouverte et les plans conduisent vers des accès à l'eau.

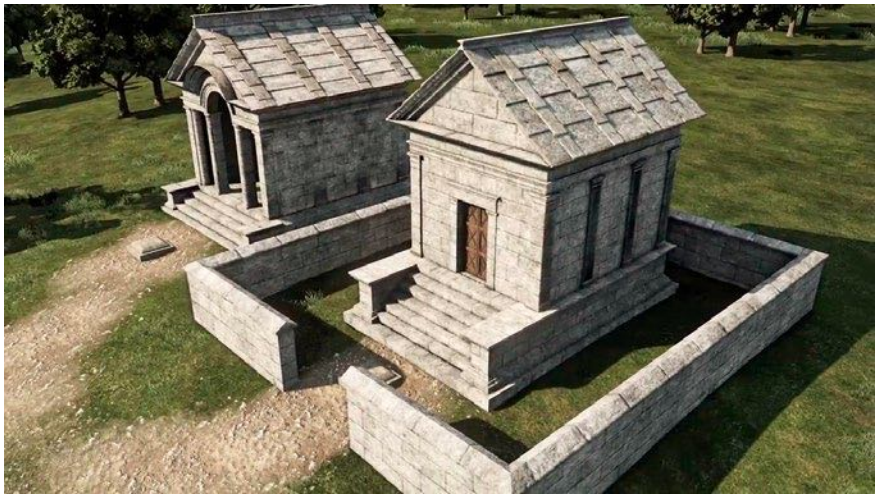
Quand le site des Cars est édifié, cela fait déjà près de 150 ans que la Gaule est un territoire de l'Empire, depuis sa conquête par César en 52 av. J.-C. L'acculturation des élites gauloises à la civilisation romaine est totale. Outre les Cars, tous les sites gallo-romains corréziens – Tintignac, sur la commune de Naves, ou Pièces-Grandes, sur la commune de Margerides – montrent l'enchevêtrement des traditions romaines et gauloises. Aux Cars, le mélange des cultures est visible dans l'architecture.

La paix favorise également les échanges économiques qui consolident la puissance de l'Empire et anéantissent toute velléité d'opposition à Rome. Des villas comme celle des Cars s'assimilent à de vastes et riches domaines agricoles. Nombreux pendant la *Pax Romana*, ils sécurisent l'espace.

On trouve alors ce type de propriété tous les 10 à 20 km en moyenne, souvent à proximité des voies de circulation. Le site des Cars ne fait pas exception à la règle : il est proche de la via Agrippa, autrement appelée la voie d'Aquitaine, qui reliait Lyon (*Lugdunum*) à Saintes (*Mediolanum Santonum*), en passant par

2. Le *limes* est le nom latin donné à la frontière de l'empire.

Vue aérienne du site du bâtiment sud, signalé par un podium en forme d'abside.



Deux tombeaux-temples, reconstitution en 3D.

Clermont-Ferrand (*Augustonemetum*) et Limoges (*Augustoritum*). En Haute-Corrèze, elle est visible vers Barsanges, un hameau de la commune de Pérols-sur-Vézère.

## Deux tombeaux-temples familiaux

La partie funéraire du site est localisée sur le point haut d'une colline entourée de prairies. Les archéologues parlent de « tombeaux-temples », dont le modèle est diffusé en Occident au cours de la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. (60-100).

Parfaitement lisible, le plan du bâtiment sud se signale par son podium, achevé par une abside semi-circulaire. Cette forme rappelle celle d'un temple antique et annonce les plans des futures églises romanes. En élévation, l'édifice est précédé par trois marches dont deux sont encore en place. Il comportait des colonnes à l'entrée, dont de nombreux vestiges (fûts, chapiteaux, bases) sont encore présents sur le site. Les murs latéraux étaient probablement pleins et dotés de pilastres. La hauteur du monument est estimée à 4,72 m.

Ces imposantes dimensions induisent quelques remarques sur les techniques de construction utilisées. Le granit, unique matériau de construction extrait d'une carrière identifiée à près d'1 km du site, se caractérise par sa dureté et sa masse volumique de près de 2,6 t au mètre cube. En dépit de ces fortes contraintes, le toit de l'édifice a été bâti en dalles – ou lauzes – de granit rectangulaires de 2,96 x 1,23 m et 25 cm d'épaisseur. Enfin, plusieurs blocs de faîtage assuraient l'étanchéité supérieure de la construction. Au niveau des murs et entablements, la stabilité d'ensemble était obtenue par des agrafes et des goujons en métal fixés avec du plomb fondu.

Les archéologues confirment[3] les fonctions funéraires des bâtiments, qui s'inscrivent dans une tradition architecturale commune à d'autres provinces de Gaule à la même période[4]. L'hypothèse est confortée par la présence d'un petit coffre funéraire (conservé au musée Marius Vazeilles de Meymac), provenant du village du Nierfeix, et d'un second, richement décoré. Ce dernier a été déplacé à quelques kilomètres de là, en la chapelle de Barsanges, pour servir de cuve baptismale. Taillé dans un bloc de granit, il est sculpté d'un bas-relief représentant une chasse à l'épieu et d'un cortège d'animaux. Exceptionnel par sa taille et son décor sculpté, il devait être positionné au centre du podium. La scène de chasse était un motif fréquemment représenté sur les coffres cinéraires des notables[5]. À l'intérieur du mausolée

*À l'intérieur du mausolée s'établissait une hiérarchie de sépultures*

3. Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy, « Les monuments funéraires des Cars », dans *Marius Vazeilles et le développement du territoire de Millevaches d'hier à demain*, actes de colloque, Association Marius Vazeilles, en ligne, 2015.
4. Philippe Leveau, Isa Odenhardt-Donvez, Isabelle Fauduet, « Aix-les-Bains et son tombeau-temple : "ruralité" et "urbanité" d'un *vicus* allobroge », dans *Gallia*, t. 64, 2007, p. 279-287.
5. Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy, *op. cit.*

Vue d'une partie de la nécropole.

## L'ALIMENTATION EN EAU EN AMONT DE LA VILLA DES CARS

L'eau ne manque pas en amont de la villa, mais il ne suffit pas de l'acheminer, encore faut-il en réguler le débit pour en bénéficier en toute saison.
Le bassin du versant nord-est permet de visualiser de nombreux vestiges d'aménagements : étangs, dérivations, ancien moulin. Les berges sont aménagées d'au moins une dérivation, et de quatre « planches » (ponts) construits avec des pierres grossièrement taillées permettant le passage à pied sec. L'ouvrage consiste en un étagement de réservoirs en amont dont le parcours s'achève à la ville et assure une alimentation pérenne.
Ce « canal » (*rubina* en latin médiéval) devait capter l'eau sur le ruisseau en aval d'un petit étang dont on voit encore le site à 816 m d'altitude environ, puis l'eau s'écoule par gravité sur approximativement 1,2 km sur une pente inférieure à 1 %, d'où la nécessité d'avoir un débit très régulé. Des épisodes de crue sur le plateau de Millevaches imposaient un entretien constant par une main-d'œuvre nombreuse. Des points de vidange permettant de délester le courant vers le lit majeur du ruisseau avaient été aménagés pour éviter tout sapement, voire effondrement, des berges en terre consolidées par des pierres. À l'inverse, en période d'étiage, les lâchers d'eau des étangs en amont permettaient d'assurer un débit suffisant. Il était fondamental que l'eau ne stagne pas au risque de devenir impropre à la consommation.
La villa offrait à ses habitants le confort de bains et un réservoir d'eau potable tout au long de l'année. Liliane Beynel

s'établissait une hiérarchie des sépultures avec, au centre, le coffre à incinération monumental du commanditaire et, dans des loges latérales, les coffres des membres de la famille, plus modestes[6].
Situé parallèlement à cet édifice, le bâtiment nord est plus déconstruit. Les premières marches donnent une idée de la hauteur du podium. À l'endroit où ce dernier disparaît, on trouve une chambre funéraire de 4,38 m² avec, en son centre, un coffre contenant une urne cinéraire en verre. Il est composé de deux parties : une, fixe, dans laquelle se trouvait l'urne, l'autre, amovible et de forme pyramidale, correspondant au couvercle. La singularité du monument tient enfin à la présence d'un péribole, enceinte autour d'un lieu sacré.

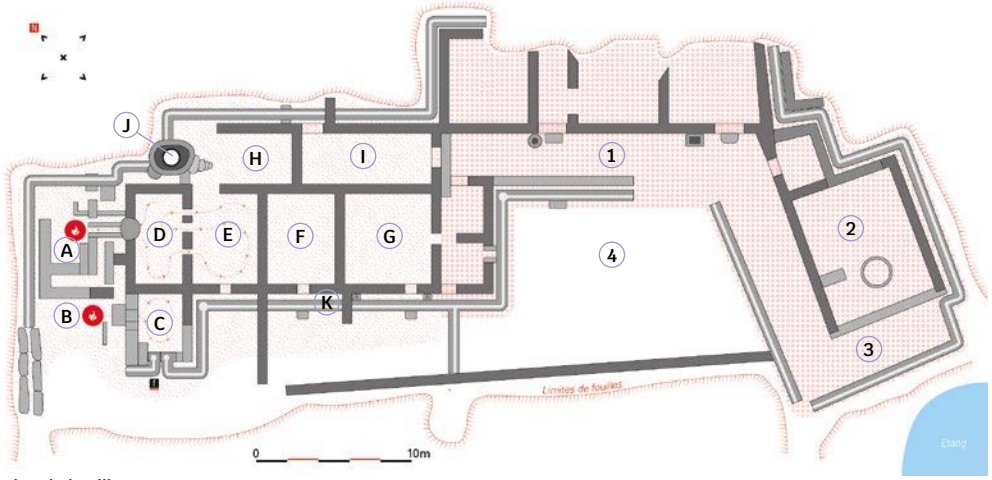
### Le luxe en majesté

En contrebas s'élevait un bâtiment semblable en tout point aux fastueuses villas romaines. Les plans et les matériaux, la présence de bains privés et de mosaïques ou les techniques de construction utilisées… tout y rappelle la Rome antique. Autre point remarquable : l'alimentation en eau, qui est au centre de la réflexion architecturale, s'appuie sur l'hydrographie locale.
La villa possède un plan ouvert qui la distingue du plan de la villa romaine classique, l'atrium central n'étant ici pas clos. Elle a été bâtie en deux temps, comme le révèlent les méthodes de construction. Lors de la première phase, le « bac » prédomine, et la seconde est organisée autour de la pièce de réception : le *triclinium*, dont les murs étaient montés en *opus spicatum* (en forme d'arêtes de poisson).

6. Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy, *L'Architecture funéraire monumentale, la Gaule dans l'Empire Romain*, actes de colloque, éd. CTHS, 2007.

## *La présence de bains privés et les techniques de construction rappellent la Rome antique*

Vue aérienne de la villa des Cars.




Plan de la villa.

- 1re phase de construction
- (A) chambres de chauffe (hypocaustes)
- (B)
- (C) vestibule
- (D) (G) (E) (H) (F) (I) salles des thermes : *caldarium*, *tepidarium*, *frigidarium*
- (J) Bac des Cars
- (K) Circulation des eaux usées
- 2de phase de construction
- (1) Portique
- (2) *Triclinium* (pièce d'apparat)
- (3) Galerie couverte
- (4) Palestre ou atrium ?

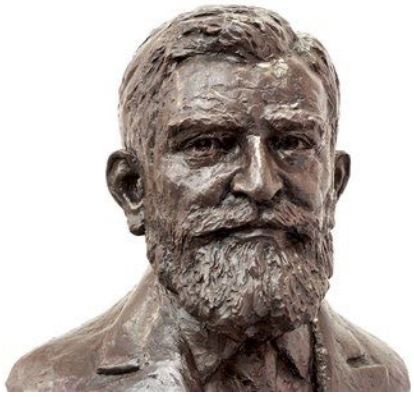
La première partie de l'édifice est composée d'au moins six salles. Le bac, qui donne aujourd'hui son nom au site, alimentait la villa en eau courante. C'est une pierre monolithique de granit, creusée pour accueillir près de 6 000 l d'eau et pesant plus de 8,5 t. Sa forme et son volume remarquables témoignent du génie des concepteurs qui se sont chargés de la gestion de l'eau dans et autour de la villa. La levée d'eau s'effectuait au village des Rioux, situé à quelques kilomètres (voir focus p. 107) et suivait la courbe de niveau, au moyen de canalisations en bois creux, pour arriver jusqu'à la cuve. L'eau devait circuler en permanence, passant par les pièces de bain, les canalisations en granit ceinturant la villa et jusqu'à son évacuation, *via* les latrines, vers le petit cours d'eau en contrebas. Le chauffage par hypocauste alimentait un système de bains comprenant piscine chauffée, *caldarium, tepidarium* et *frigidarium*.

La construction des bains répond aux normes de l'époque, avec des murs et des sols dédoublés (supportés par des pilettes en brique) destinés à faire circuler la chaleur humide. À l'arrière, deux foyers chauffaient les salles ainsi que la piscine, les fumées étant évacuées par des *tubuli*. La datation de la céramique a permis de situer la construction au deuxième quart du IIe siècle ap. J.-C.

### Un décor idyllique

La seconde partie correspond à un agrandissement de l'habitat. La villa s'y organise autour de l'atrium ouvert, bordé d'un portique. Les pièces adossées au mur de soutènement sont plus classiques : cuisine avec un foyer, chambres. Dans l'une des

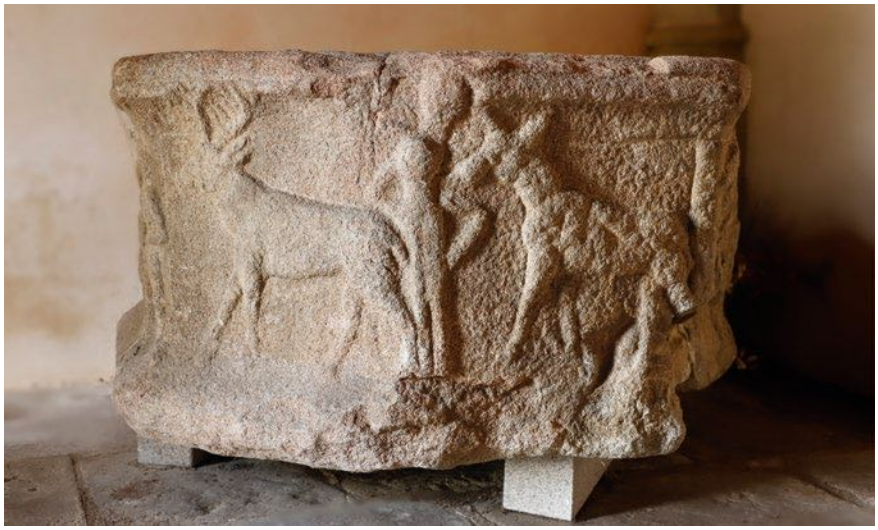
Reconstitution en 3D de la villa.



**Sébastien Langloÿs, *Buste de Marius Vazeilles (1881-1973)*, bronze, Meymac, musée Marius Vazeilles.**

**Urnes cinéraires, verre soufflé, époque gallo-romaine, musée Marius Vazeilles.**

**Le musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles conserve le mobilier archéologique du site des Cars.**



**Coffre cinéraire sculpté, fin du IIe siècle, conservé dans la chapelle Saint-Léonard à Barsanges.**

*On imagine le décor que contemplaient ces riches Gallo-Romains, il y a 2 000 ans*

salles, des armes datant de la fin du IIIe siècle ont été retrouvées, correspondant probablement à l'époque de l'abandon du site. Le *triclinium*, salle d'apparat, est plus étonnant. Les différents objets qui y ont été découverts témoignent de l'immense fortune des propriétaires : une fresque en grès rouge et gris (en *opus sectile*, pierre taillée en marqueterie), une collerette de plomb qui alimentait un bassin, des fragments de marbre, de l'enduit peint et du verre de vitre. Subtilement désaxé, ce salon d'apparat est orienté vers l'ouest. Des portes pivotant sur des axes (dont le seuil laisse percevoir les encoches de fixation) ouvraient sur une terrasse orientée vers un ancien étang. On imagine alors le décor idyllique que contemplaient ces riches Gallo-Romains il y a 2 000 ans : un soleil pourpre se couchait derrière les tombeaux-temples et ses derniers feux miroitaient dans les eaux de l'étang.

Cette vision romantique doit cependant être tempérée par la présence de constructions autour de la villa, destinées à une importante main-d'œuvre s'occupant de l'entretien et du fonctionnement du domaine. Une forme de village se trouvait à bonne distance, dont plusieurs fonds de cabane ont été retrouvés ainsi que des monnaies anciennes. Depuis la villa, les occupants pouvaient voir les deux mausolées disparaître dans les feux du soleil couchant sur la colline ouest. •

**Site gallo-romain des Cars**
19170 Saint-Merd-les-Oussines
Accès libre, panneaux explicatifs sur site.
Visites guidées gratuites (sauf le jeudi), du 1er juillet au 31 août.
site-gallo-romain-les-cars.com

**À lire**

. Guy Lintz, Michel Provost (dir.), *Cartes archéologiques de la Gaule. 19 : la Corrèze*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – ministères de l'Éducation nationale et de la Culture, 1992.
. Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, 1951.
. Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*.